

Jinny Jobin

RICHARD F. BURTON. TRADUCTEUR DES *MILLE ET UNE NUITS*

Le début du XIX^e siècle anglais accouche d'un des hommes de lettres le plus éminent et fascinant. Doué d'une grande intelligence et d'un remarquable sens de la littérature et des découvertes, Richard F. Burton fera sa place au soleil, non pas sans critiques désobligeantes ou acerbes. Toute son oeuvre "importe" la culture, les moeurs et les connaissances de l'Orient en Occident, et ce, au moyen de ses récits de voyage, de ses traductions, etc. On lui attribue les traductions anglaises fort connues des contes des *Mille et Une Nuits* et du *Kama Sutra*. Toutefois, ne devient pas traducteur du jour au lendemain qui le veut. Richard F. Burton, avant de devenir traducteur célèbre, aura une vie bien remplie et arborera plusieurs titres comme ceux d'explorateur, d'orientaliste, d'anthropologue, de linguiste, d'auteur et d'érudits. Toutes ses expériences lui ont ouvert le chemin vers la traduction, où on reconnaît enfin son génie. Pour bien parcourir le cheminement de Sir Burton, nous débiterons par son enfance, première étape cruciale de sa vie. Nous poursuivrons par ses explorations en Orient et déterminerons l'influence qu'elles ont eu sur l'évolution de sa carrière. Nous enchaînerons avec ses écrits et enfin, nous nous attarderons sur ses travaux de traduction qui ont bouclé le cycle de sa vie. D'après tous ces éléments, nous pourrions déterminer en quoi le cheminement de la vie de Richard Francis Burton l'a mené sur les sentiers de la traduction.

Son enfance et son éducation

Richard Francis Burton est né le 21 mars 1821 à Torquay en Angleterre. Il a une soeur et un frère cadet. Il porte peu d'intérêt à son père qui prendra une retraite anticipée pour vivre de l'héritage de Mme Burton. Ses sentiments envers sa mère sont confus; il lui en veut d'avoir dépensé l'héritage qui lui revenait de droit. Son père étant lieutenant-colonel dans l'armée britannique, la famille est appelée à déménager à plusieurs reprises en Europe. Il a passé une bonne partie de son enfance en France. Lorsqu'il atteint l'âge de neuf ans, la vie nomade prend son coup d'envoi et totalisera quarante déménagements en dix ans. Le jeune Richard se sentait contrarié par ce mode de vie qui allait devenir son style de vie à l'âge adulte. Néanmoins, il en tire le meilleur parti : il apprend 40 langues et dialectes. Le fait d'avoir été "trimbalé" d'un pays

à l'autre lui fait perdre la notion d'identité nationale. Il ne considère pas l'Angleterre comme sa patrie d'appartenance; il aurait espéré naître en France.

Dès son jeune âge, Richard s'intéresse à tout : la natation, la danse, la chasse, l'art de l'amour et l'escrime. Il en vient à maîtriser parfaitement ce sport et écrit des documents sur ce sujet ainsi que sur la signification symbolique et culturelle de l'épée, *The Book of the Sword*, qu'il ne publie que vers la fin de sa vie, en 1884.

Ses exploits d'adolescence comprennent des actes de bravoure. Pendant une épidémie de choléra en Italie, lui et son jeune frère partent toutes les nuits pour ramasser les corps morts afin de les enterrer en groupe. Dès l'âge de 15 ans, à Naples, le jeune homme commence à s'épanouir sexuellement en ayant des aventures et des relations avec des prostituées. Il fait également l'expérience de l'alcool et de la drogue, et participe à des combats de rue qui mène à des altercations avec les policiers. À la suite de ces déboires, Joseph Burton décide qu'il est temps de renvoyer ses fils étudier en Angleterre; Richard à Oxford et Edward (qui allait devenir médecin) à Cambridge.

Richard y prend des cours de langue, mais ses professeurs se sentant dépassé par l'étudiant le font échouer. Le jeune homme ne se décourage pas pour autant et n'abandonne pas l'étude des langues. Il se met à étudier l'arabe qui s'avérera plus tard sa langue de prédilection. Ne se plaisant pas à Oxford, Richard fait tout son possible pour être renvoyé. Il y parvient en assistant à des courses de chevaux qui ont lieu en ville. Bien entendu, on refuse aux étudiants le droit d'y participer. Le jour suivant, Burton est convoqué par les autorités et est renvoyé de l'université.

Ses explorations

Certains des événements qui prenaient place en Inde allaient marquer de façon indélébile les débuts de la vie d'explorateur de Richard F. Burton. La British East India Company cherchait à raffermir ses positions sur l'Inde et les pays avoisinants. Le pouvoir anglais était hors de question jusqu'à ce qu'un massacre sanglant ait lieu en Afghanistan en 1842. L'Angleterre dépêche donc ses troupes en Inde. Cette situation suscite immédiatement l'intérêt de R. Burton, d'autant plus qu'il a été renvoyé d'Oxford. Il était résolu à partir pour l'Orient, décision que son père accepte. À l'âge de 21 ans, on lui achète une commission dans la Bombay Army, organisation militaire créée et gérée par la British East India Company.

La traversée pour l'Inde dure quatre mois. À bord, Richard Burton

en profite pour apprendre l'Hindustani. Sur la terre ferme, il se met à étudier la civilisation indienne sous tous ses aspects. Il étudie maints dialectes et langues, collectionne les livres se rapportant à l'Orient et se fait ami avec des lettrés et des orientalistes anglais habitant l'Inde. Sa maîtrise des langues lui permet de bien s'intégrer à la société indienne et se fait même passer pour un marchand, Mirza Abdullah, en se teignant le visage de jus de noix, en portant de fausses barbes et des tenues indiennes très élaborées. Il explique son léger accent par le fait qu'il vient d'une province éloignée du monde musulman. Toute cette activité avait pour but de pouvoir s'entretenir avec les gens du pays et d'être invité à leurs rencontres sociales. Toutefois, ce ne sont pas toutes ses activités qui ont du succès.

La découverte de moeurs sexuelles joue un grand rôle dans la formation de sa personnalité d'homme de lettres. En 1845, son commandant, Sir Charles Napier demande à Burton d'enquêter sur un bordel homosexuel à Karachi qui entraîne les militaires à la débauche et d'en écrire un rapport. Le rapport que soumet Burton est détaillé et explicite. Lorsque certains officiers hauts gradés en sont informés, ils en profitent pour discréditer la moralité de l'auteur du rapport en invoquant que son observation objective ne diffère pas de sa participation personnelle. Comme nous le verrons plus loin, cet incident aura un effet déterminant tant sur sa carrière que sur sa vie. À court terme, son passage en Inde devint insupportable en raison de la tache qui le souillait. Il dut y mettre fin en 1849, malade tant émotivement que physiquement.

Cette expédition en Inde est la première mais non la dernière. Pour sa deuxième grande exploration, il obtient l'appui de la Royal Geographical Society et une permission spéciale de la East India Company pour aller en Arabie. Tout comme en Inde, il se fait passer pour un médecin arabe en arborant le costume typique, en raffinant son arabe et en étudiant le comportement et l'étiquette musulmans. Il réussit à entrer à Mecca et à Medina au risque de sa vie, car on menace de mort tout étranger s'infiltrant dans les lieux saints. Rien n'est à l'épreuve du Captain Burton qui brave les interdits pour pouvoir parfaire ses connaissances anthropologiques de la civilisation arabe. Parmi ses autres grandes explorations, il est bon de mentionner la recherche de la source du Nil en 1857 et 1858. Il fait équipe avec John Hanning Speke, un jeune officier de la Bengal Native Infantry. Cette expédition tourne plutôt au malheur; épuisement des vivres, maladies, rivalité entre les deux officiers, etc. À un moment donné, Speke suggère d'aller plus au nord. Burton refuse et passe à côté de la chance de découvrir la source du Nil. C'est l'épisode de la controverse du Nil; Speke remporte tout le mérite tandis que Burton refuse d'admettre

l'importance de la découverte. À leur retour en Angleterre, Speke obtient une bourse de la Royal Geographical Society alors que Burton ne reçoit rien. Comme Speke décide de poursuivre l'expédition avec sa bourse, Burton, amer et malheureux, se tourne vers l'Amérique. Burton concentre son attention sur les Mormons de Salt Lake City et plus précisément sur leur pratique polygame qu'il qualifie de non-dérangeante. Par la suite, il poursuit son chemin plus au Sud, vers le Brésil.

Ses écrits

Dès l'âge adulte, Burton se met à l'écriture. Son premier document portera sur l'escrime. Ses expéditions donneront toutefois l'élan à son oeuvre. Ses livres traitent surtout d'anthropologie, des coutumes et des moeurs des civilisations qu'il visite. Richard F. Burton est l'auteur prolifique de 43 livres. C'est pourquoi nous n'en ferons pas l'énumération ici, l'appendice I donnant un bon aperçu de tout ce qu'il a écrit en chronologie avec les voyages qu'il a effectués. À l'occasion, il utilise le pseudonyme Frank Baker; Baker représentant le nom de jeune fille de sa mère. Une des principales caractéristiques de l'homme en tant qu'écrivain est l'impossibilité de définir le genre de livre qu'il veut écrire et le public qu'il vise. Ses livres constituent donc une lecture ardue en raison de leur inconsistance. Lors de son séjour au Brésil, Burton entame vraiment sa période littéraire prolifique. Il y vit paisiblement avec sa femme Isabel et entreprend aussi des travaux de traduction importants. En 1872, Sir Burton est muté à Trieste où il passe le reste de sa vie. C'est à cette époque que son talent incomparable pour la traduction émerge. Il est réputé beaucoup plus pour ses traductions que pour ses écrits.

Ses travaux de traduction

En 1847, les travaux de traduction de Burton voient le jour. Il débute par les fables de Pilpay : *The Indian Aesop*. Cette traduction n'a toutefois jamais été publiée. Outre ce timide début et quelques traductions effectuées au hasard, c'est vraiment à Trieste, où il doit abandonner ses idées d'expéditions en raison de sa santé fragile, que Burton se tourne vers la traduction, domaine qui marquera sa renommée. En effet, on associe ce traducteur avec trois grands types d'oeuvre : la littérature du Portugal, la littérature du Moyen-Orient et la littérature érotique.

Vers la fin des années 1870, Sir Burton entame une phase poétique où il rédige ses propres poèmes et où il entreprend de traduire l'oeuvre poétique du portugais Luis Vaz de Camões (1524-1580). L'intérêt du traducteur vient du fait que le portugais est sa deuxième langue préférée après l'arabe. De plus, la structure d'écriture de Camões fondée sur l'*Aeneid* de Virgile l'attire tout particulièrement. Camões est né dans une famille noble et pauvre près de Lisbonne et était destiné à mener une vie épique qui, selon Sir Burton, était "one of the most romantic and adventurous of an age of Adventure and romance." On peut donc comprendre pourquoi notre grand explorateur s'associe de près à cet illustre poète. Le traducteur entreprend même un pèlerinage à Goa, ville où le poète a passé bon nombre d'années.

L'intérêt du traducteur prend forme en 1847, année où il entreprend la traduction de certaines strophes du poète, et se poursuit durant sa période de l'Afrique de l'Est (1856-59). L'époque du Brésil lui permet également de produire une traduction des dix premiers chants de *The Lusíads*, version qui ne le satisfait pas du tout et qui finira au panier. En 1878, M. Aubertin, ami de Burton, publie sa version de la traduction d'un poème de Camões. Cette version d'Aubertin, ayant été applaudie par les critiques, incite Burton à poursuivre son travail de traduction. Trois ans plus tard, Burton publie deux volumes rendant les *Lyricks* de Camões en anglais.

La traduction des poèmes de Camões n'est pas sans poser de difficultés au traducteur. Tout d'abord, il est confronté à la difficulté que pose le mot *saudade*. Camões introduit ce mot à l'époque où il rencontre la jeune Caterina et en tombe follement amoureux. Toutefois, Caterina ne partage pas tout à fait cet engouement, car elle est dominée par l'indécision et la timidité.

The poems from this period, Burton wrote, are marked with that particularly untranslatable Portuguese quality known as *saudade*. This word, said Burton, has no English equivalent. It is ... a mixture of melancholy and longing.

Burton, dans ses traductions, se heurte aux problèmes de ton, de voix et de nuance. Il a traduit les poèmes en tentant de se mettre dans la peau de Camões si celui-ci avait été un anglais plutôt qu'un portugais. Il utilise un anglais élisabéthain qui constitue déjà une entreprise de grande envergure pour les lecteurs du XIX^e siècle. Les critiques sont tranchantes quant à son style. Burton imposerait à ses lecteurs une forme de verbiage et de prolixité qui ne seraient plus de mise pour l'époque :

So a simple notion like 'It was April, season of flowers'
becomes in Burton's hands :

'Twas the glad season when the God of Day
into Europa's rav'her'gan return
When warmed either point his genial ray,
And Flora scattered Amatheas horn

C'est pourquoi Aubertin, qui a traduit certains des mêmes poèmes que Burton, avait la réputation de communiquer beaucoup plus directement avec son public. D'après les médias, Burton n'est pas un poète et ses traductions sont des plus insupportables. On dit de lui qu'il est un linguiste connaissant bien des langues et des dialectes, mais que l'anglais ne se trouve pas parmi elles. Même si les traductions de Burton n'ont pas reçu tout le mérite auquel on aurait dû s'attendre, la compréhension du traducteur à l'égard des poèmes de Camões était notable.

Une des entreprises les plus remarquables que l'on associe à Burton est sans contredit la traduction des contes arabes des *Mille et Une Nuits*. L'oeuvre est une énorme collection de fables et de paraboles s'emboîtant les unes aux autres et se ramifiant. Ces contes ne sont pas l'oeuvre d'un seul auteur et proviennent de plusieurs époques. On situe le plus ancien au VIII^e siècle, le noyau de l'oeuvre au X^e siècle et on daterait les derniers contes du XVI^e siècle.

Les *Mille et Une Nuits* débutent par l'histoire d'un roi qui découvre les orgies menées par sa femme avec des esclaves noirs en son absence. Désespéré et croyant que toutes les femmes pratiquent la luxure et ce genre d'orgies, il demande à son vizir de lui trouver une femme vierge avec laquelle il pourrait avoir du plaisir pendant la nuit de ses noces et ensuite la tuer au matin suivant pour se venger de toutes les femmes infidèles. Comme le vizir a de la difficulté à trouver une jeune femme pour le roi, sa fille, Sheherazade offre de devenir la nouvelle reine au péril de sa vie. Étant une jeune femme extrêmement érudite et rusée, elle réussit à reporter son exécution en racontant au roi des contes fantastiques inachevés au matin. Parce que le roi veut connaître la suite de l'histoire, il permet à Sheherazade de vivre une nuit de plus et ainsi de suite. Après mille et une nuits et la naissance de trois enfants légitimes, le roi est convaincu de la fidélité de sa femme et laisse tomber son projet d'exécution. Le tout se termine sur un mariage officialisant la permanence de leur union. Malgré l'image projetée de l'avidité des femmes en matière de sexe dans les contes, Sheherazade sauve la réputation de la gent féminine en démontrant que la femme est un être humain au même titre que l'homme.

En 1884, Sir Burton commence à retravailler et à organiser la publication de sa traduction de *Book of a Thousand Nights and a Night*, plus connue sous le nom de *The Arabian Nights*. Le projet de traduction de ces contes avait pris forme trente-deux ans plus tôt en Inde. Après de longs entretiens sur le sujet avec son ami John Steinhaeuser, les deux orientalistes décident d'entreprendre la traduction du document original et d'y rester fidèle. En fait, les Anglais connaissent la version censurée, que même les enfants peuvent lire, mais ne savent rien de la version originale. Burton émet une hypothèse à ce sujet :

The most familiar book in England next to the Bible, it is the least known, the reason being that about one-fifth is utterly unfit for translation, and the most sanguine Orientalist would not dare render more than three-quarters of the remainder.

Malgré tout, Burton et Steinhaeuser se mettent à la tâche : le premier traduisant la poésie et le deuxième, la prose. Les deux traducteurs communiquaient par courrier. À la mort de Steinhaeuser, il n'y a pas moyen de retrouver ses documents de traduction, tout est perdu. Burton décide tout de même de poursuivre le projet. Pour publier sa traduction, il s'adresse à la *Kamashastra Society for Private Subscribers only* étant donné le côté sexuel des contes, certains traitant d'homosexualité et de bestialité.

Les contes des *Mille et Une Nuits* ont été traduits à maintes reprises et en plusieurs langues. Antoine Galland, traducteur français de l'oeuvre, serait le premier à avoir introduit les contes en Occident au XVIII^e siècle. Toutefois, l'aspect sexuel est totalement absent de la traduction. Du côté anglais, on peut compter plusieurs versions dont celle inachevée de Henry Torrens, écrivain et poète irlandais, celle incomplète de Edward William Lane et celle de John Payne, seul vrai concurrent de Burton, qui est en cours de traduction au même moment que celle de Sir Burton. On accuse ce dernier d'avoir utilisé et plagié toutes les versions de ses prédécesseurs. Toutefois, contrairement à Burton qui exprime tout directement, on peut dénoter une certaine timidité de la part de Payne dans la façon de traiter les passages sexuels. Comparons deux versions d'un même passage :

Version de Payne

Out came twenty damsels and twenty black slaves, and among them

his brother's wife, who was wonderfully fair and beautiful. They all came up to a fountain, where the girls and slaves took off their clothes and sat down together. Then the queen called out, 'O Mesoud!' And there came to her a black slave, who embraced her and she him. Then he lay with her, and on like wise did the other slaves with the girls. And they ceased not from kissing and clipping and clicketing and carousing until the day began to wane.

Version de Burton

And then sprang with a drop-leap from one of the trees a big slobbering blackamoor with rolling eyes which showed the whites, a truly hideous sight. He walked boldly up to her and threw his arms around her neck while she embraced him as warmly; then he bussed her and enjoyed her. On like wise did the other slaves with the girls till all satisfied their passions.

La traduction de Burton laisse transparaître ses préjugés envers les gens de race noire. Les traducteurs modernes l'accuseront plus tard pour ce motif et qualifieront le traducteur d'être arrêté dans ses opinions et dogmatique. On peut constater à partir du passage ci-dessus, ainsi que de la majorité des contes, que le langage et le contenu des traductions sont empreints de racisme et de sexisme. D'ailleurs, dans le premier conte, Burton profite du fait que les femmes participent à des orgies pour donner le ton à ses préjugés sexistes. Les nombreuses notes en bas de page, caractéristiques chez Burton, appuieront ce fait et seront un excellent moyen pour le traducteur d'exprimer ses commentaires anthropologiques et sexologiques. Ces notes lui donnent aussi l'occasion d'émettre des jugements de valeur : il exprime autant sa décontenance que sa fascination. Dans le conte "Story of the Three Wishes" du volume 6, il commente de la sorte :

It is the grossest and most brutal satire on the sex, suggesting that a woman would prefer an additional inch of penis to anything this world or the next can offer her.

En ce qui a trait au fond des traductions, comme Burton connaît très bien les civilisations de ses textes de départ, il tente de capturer leur essence et de traduire comme l'aurait fait l'auteur s'il avait connu la langue d'arrivée. À ce sujet, dans l'avant-propos des contes fabuleux, il se dit d'accord avec l'énonciation de Saint-Jérôme soit "Vel Verbum e verbo, vel sensum e sensu, vel ex utroque commixtum, et medie temperatum genus translationis". L'encyclopédie Britannica résume bien la perception qu'ont les lecteurs sur le fond du travail de Richard

Francis Burton :

He also published openly, but privately, an unexpurgated 16-volume edition of the Arabian Nights (1885-88), the translation of which was so exceptional for its fidelity, masculine vigour, and literary skill that it has frightened away all competitors. His Nights were praised by some for their robustness and honesty but attacked by others as 'garbage of the brothels, an appalling collection of degrading customs and statistics of vice.

Quant à la forme, le style de Burton est archaïque, il utilise des mots étrangers ou lorsque ceux-ci ne conviennent pas, il invente des mots. Aussi, il est inconsistant; dans certains passages, il insiste pour utiliser la version anglicisée de certains noms alors qu'à d'autres, il ne les traduit pas et utilise le terme arabe forçant ainsi le lecteur à se référer aux notes en bas de pages. Pour les poèmes *The Lusiads*, Burton emploie un style élisabéthain, alors que dans les *Mille et Une Nuits*, il utilise Chaucer comme modèle. La plupart du temps, il employait la vieille diction anglaise, soit "thou", "thee", "hath" et "goest" qu'il croyait appropriée pour l'époque où prenaient place les contes des *Mille et Une Nuits*. Dans certains cas, il utilise même des expressions françaises pour lesquelles existe une expression anglaise équivalente appropriée. Les érudits condamnent cette perversité de style et qualifient les traductions de Burton d'impossible à lire. En fait, la controverse porte sur la qualité et l'originalité de toute son oeuvre de traduction qui dramatise ou même met en évidence la débauche sexuelle qui distingue Burton des autres traducteurs victoriens.

L'étude de la sexologie atteint son paroxysme lorsque Sir Burton traduit des manuels d'érotologie ou sur l'art de faire l'amour vers la fin de sa vie. Dans ses récits d'expéditions, Burton démontre un intérêt obsessionnel envers la sexualité et dépeint aussi fidèlement que possible, dans la mesure où ses éditeurs le lui permettent, les détails de la vie sexuelle des peuples de chaque région qu'il visitait. Non seulement s'intéresse-t-il à l'érotisme mais il démontre aussi une grande fascination envers les moeurs sexuelles, comme les rites de circoncision, la clitoridectomie, l'infibulation, la formation des eunuques et autres pratiques de mutilation sexuelle. L'homosexualité est le sujet qui fascine par-dessus tout notre grand homme. Dès son enquête dans les bordels de Karachi, ce sujet est présent tout au cours de son oeuvre littéraire. En fait, on le considère comme le pionnier anglais dans ce domaine.

Les premières traductions de littérature érotique orientale effectuées par Burton, accompagné de Arbuthnot sont le *Ananga Ranga* et le

Kama Sutra, manuels hindous en sanskrit sur l'art de faire l'amour. Les traducteurs, Burton et Arbuthnot, ressentent une certaine nervosité à la publication du premier document; ils annotent le livre de leurs initiales en sens inverse, soit A.F.F. et B.F.R. L'épreuve finale est censée être publiée en 1873, mais l'éditeur refuse de le faire de peur de se faire persécuter. En effet, la *Obscenity Act* règne en Angleterre depuis 1857. La *Society for the Suppression of Vice* était très active et désapprouvait la publication de plusieurs écrits. Finalement, ce n'est qu'en 1885, qu'est publié *l'Ananga Ranga*. Ce livre aurait pour but d'éviter les causes de séparation des couples mariés en raison de la monotonie :

[...] how the husband, by varying the enjoyment of his wife, may live with her as with thirty-two different woman, ever varying the enjoyment of her, and rendering satiety impossible.

Le *Kama Sutra*, plus connu des gens, est écrit par Vatsyayana et est rédigé sous la forme *sutra*, c'est-à-dire en aphorisme. *Kama Sutra* veut donc dire aphorisme sur l'amour et sur la vie des sens. Seule une petite partie traite de l'acte sexuel, il ne faut donc pas s'attendre à y trouver de la pornographie. On y explique que le "kama" peut être atteint en suivant des préceptes intellectuels, comme les mathématiques ou la chimie, et esthétiques, comme la musique ou la peinture. Cet ouvrage n'est pas seulement un document érotique, comme l'est *l'Ananga Ranga*, mais traite de l'art d'aimer en général. Il comprend une partie sur les diverses positions sexuelles pouvant être exécutées, bon nombre d'entre elles étant très imaginatives et même acrobatiques, l'amour oral y étant aussi brièvement esquissé. La partie suivante traite de mariage et d'amour courtois. Le tout est destiné aux hommes autant qu'aux femmes. Le *Kama Sutra* est comparable à *l'Ananga Ranga* en matière de style et d'organisation. Le but de Burton en présentant ces deux ouvrages aux anglais, peuple de réputation prude, était de les aider à améliorer leurs relations sexuelles. Étant conscient que les techniques décrites sont très acrobatiques et parfois même dangereuses, il espérait tout de même que le choc causé aux Anglais les ferait réagir et leur administrerait des idées quant aux maintes possibilités concernant le sexe. De plus, ces ouvrages ont permis à la civilisation occidentale d'établir un meilleur rapport envers la civilisation orientale, mais la principale valeur que l'on attribue aux traductions de Burton est d'avoir fait tomber les barrières et d'avoir ouvert la voie à l'étude de la sexualité en Occident. Les deux traducteurs ont tenté d'utiliser le langage le plus délicat et le plus neutre possible pour éviter toute marque d'obscénité. Ainsi, pour nommer les organes sexuels, ils utilisent les mots hindou "yoni" et "lingam" pour pénis et clitoris.

Par la suite, Sir Burton a traduit des ouvrages du même ressort que *The Arabian Nights* et que les deux ouvrages sur lesquels nous venons de nous attarder. La traduction de *Il Pentamerone, or the Tales of Tales* par l'italien Giovanni Batiste Basile constituerait le plus grand succès de Burton en matière de traduction. *The Perfumed Garden*, document arabe érotique que Burton a traduit, est semblable au *Kama Sutra* et à *l'Ananga Ranga*, toutefois il n'a jamais été publié et a été brûlé par sa femme Isabel. Toutes ces traductions ont plus en commun que leur nature pouvant causer des remous en raison de leur saveur sexuelle. Elles sont publiées par la Kama Shastra Society qui limite le nombre de copies vendues aux abonnés.

Après sa mort

Burton est mort le 18 octobre 1890 à Trieste. Ses funérailles furent importantes et la plupart des habitants de Trieste qui pouvaient s'y rendre lui ont rendu un dernier hommage. Après sa mort, un éditeur offre à Lady Burton une somme d'argent importante pour publier *The Scented Garden*. Prenant panique, elle jette le manuscrit au feu. Son geste fut provoqué par le désir de garder intacte la réputation de son mari. Le manuscrit traitait d'amour homosexuel avec le dernier chapitre et quelques notes sur la pédérastie contrairement à ce qu'elle affirmait. Isabel Burton avait peur que l'on associe son mari à cet acte condamnables. La biographie qu'elle entreprend a pour but de redorer l'image de son mari. Elle le qualifie de bon catholique, de mari fidèle et d'homme raffiné et modeste. Plus tard, elle brûle sa collection de journaux intimes rédigés sur une période de 40 ans. Les dommages pour les historiens et les anthropologues sont monumentaux et pour les biographes de Burton, irréparables.

On peut dire que Sir Richard F. Burton a eu une vie bien remplie et riche en exploits de tout genre. Seule la traduction des *Mille et Une Nuits*, en 16 volumes d'environ 350 pages chacun, est impensable pour un traducteur de ce siècle. Dans toute l'histoire, il est difficile de trouver un homme dont la vie a pris un cheminement aussi polyvalent. De militaire à explorateur, en passant par écrivain, anthropologue, orientaliste et traducteur, il faut bien se rendre à l'évidence : Sir Richard F. Burton a apporté une contribution considérable au monde littéraire. Non seulement la connaissance d'autant de langues l'a-t-il aidé à s'infiltrer dans des sociétés pour pouvoir les étudier en tant qu'anthropologue, mais l'a aussi mené vers la traduction. En dépit du fait qu'il était très critiqué et controversé pour son style et la traduction d'oeuvres érotiques, il n'en reste pas moins qu'il a fait connaître à une civilisation une région de la planète dont les pôles d'intérêts étaient

diamétralement opposés. Malheureusement, comme pour tout grand homme, on n'a pas su reconnaître à sa juste valeur et savouré pleinement ses oeuvres que bien plus tard après son décès. Enfin, le portrait du traducteur Burton est loin de ressembler à celui du traducteur d'aujourd'hui. Après avoir lu tant de documents sur cet homme, on pourrait même prétendre que dans un sens, son profil fait penser à celui de ... Saint-Jérôme!

Références

Sites Internet

- http://pdv.cs.tu-berlin.de/%mfx/an/a_index_commented.html
- <http://129.25.3.13/%libstaff/burton/intro.html>
- <http://www.azar.org/SirRichardBurtonbio.html>
- <http://www.awa.com/library/omnimedia/ananga.html>
- http://excalibur.usc.edu/people/lyan/arabian_nights

The New Encyclopedia Britannica, vol. 2, The University of Chicago, Chicago, 1992, pp. 667-668

BURNE, Glen S. *Richard F. Burton*, Twayne Publishers, Boston 1985, 168 pages.

BURTON, Isabel. *The Life of Captain Sir Richard F. Burton/by his wife*, Chapman & Hall, London, 1893, volumes 1 et 2.

BURTON, Richard F. *Arabian Nights*, Press of the Carson-Harper Co., Denver, Colorado, 1899, volumes 1, 6 et 10.

BRODIE, Fawn M. *The Devil Drives, A Life of Sir Richard Burton*, W Norton & Company Inc., New York, 1967, 390 pages.

DEARDEN, Seton. *The Arabian Knight : a study of Sir Richard Burton*, London, 1953, 256 p.

FARWELL, Byron. *Burton : a biography of Sir Richard Francis Burton*, Longmans, London, 1964, 431 p.

JUTZI, Alan H. *In Search of Sir Richard Burton, Papers from a Huntington Library Symposium*, Henry E. Huntington Library and Art Gallery, 1993, 141 pages.

MCLYNN, Frank. *Burton, Snow Upon the Desert*, Butler & Tanner

LTD, London, 1990, 428 pages.

RICE, Edward. *Captain Sir Richard Francis Burton*, Charles Scribner's Sons, New York, 1990, 522 pages.

STISTED, Georgina M. *The True Life of Captain Sir Richard F. Burton*, Negro Universities Press, New York, 1969, 419 p.

Source : Ce portrait a été présenté en 1998 par Jinny Jobin (Collège Glendon, Toronto) dans le cadre du cours d'histoire de la traduction TRA 5901 donné par l'École de traduction et d'interprétation, Université d'Ottawa.